

Le séminaire ouvert de philosophie *Une aventure de vérité*

Une présentation

Thoreau a cristallisé en une seule phrase un constat largement partagé depuis : *«Il y a de nos jours des professeurs de philosophie, mais pas de philosophes»*. Selon lui, être philosophe consiste à vivre en accord avec ses principes et à régler quelques problèmes de vie en pratique. En cela, Thoreau souscrivait à une vision *haute* de la philosophie qui, par certains traits, recoupe la «philosophie comme manière de vivre» redécouverte par l'helléniste Pierre Hadot à partir de ses travaux en philosophie antique. Il existerait donc un concept *fort* de la philosophie comme pratique autonome portant sur des enjeux existentiels, tandis que l'enseignement de la discipline, même s'il a ses mérites incontestés, ne serait vraiment «philosophique» que par emprunt à un plan supérieur d'existence. Et par «plan supérieur d'existence», on ne se contentera pas ici de la suggestive métaphore du «spectateur» (*theoros*) attribuée à Pythagore, et dont le désengagement fait l'affaire de tous, mais songeons plutôt au projet d'une «vie éveillée» au sens que lui donnait Thoreau au XIX^e siècle.

Je crois que, considérant l'ensemble des contraintes qui s'imposent à elles et eux, les professeurs de collège et d'université, ainsi que les chercheurs, préfèrent renoncer à une *vision haute* de la philosophie afin de *simplement* survivre dans leur institution respective. Et par contraintes institutionnelles, je songe aux impératifs d'enseignement, d'évaluation, de correction, de présence sur des comités, de publication, de demandes de subvention, bref de productivité. Que l'on me comprenne bien toutefois : autant de contraintes n'empêchent nullement la réalisation d'un excellent travail d'enseignement et de recherche, mais ce produit n'est *philosophique* qu'une supposant une vision haute que l'on ne pratique pas soi-même et sur laquelle on peut même se permettre de lever le nez, en affirmant, par exemple, que l'on a autre chose à faire que de *vivre* en philosophe ou de *faire vivre* la philosophie...

Mais si, par cohérence, on n'a pas renoncé complètement à cette *vision haute* de la philosophie, que peut-on faire? Si l'on ne craint aucunement les ragots et que l'on n'a pas une image de respectabilité à protéger, que peut-on encore essayer? Autrement dit, si l'on était convaincu qu'il est plus nécessaire que jamais d'exercer librement sa pensée sur des questions qui intéressent la communauté, quelle *aventure* peut-on proposer à ses étudiants et à ses propres collègues? En somme, si l'on pouvait réunir les conditions pour pratiquer la philosophie sans complaisance à l'égard de la tâche, sans fuir l'engagement existentiel et social qu'implique penser, et sans dépendre désormais de la machine qui cherche à nous dominer, que trouverait-on?

Pour répondre à ces questions, j'aimerais donner une première idée d'un projet collectif dont l'agora sera le département de philosophie du Cégep de Lévis. À l'automne 2026, le *séminaire ouvert* se tiendra à chaque semaine sur une plage de deux heures. Il réunira dans la même salle un groupe d'étudiant-es inscrit au cours Éthique et politique, plusieurs

collègues professeurs et quelques invités. Comme il s'agira d'un séminaire, au sens habituel du terme, l'enseignement se fera par présentations brèves donnant lieu à des discussions. En accord aussi avec l'étymologie du mot latin, le «séminaire» sera pour nous une *pépinière* d'idées à cultiver, de jeunes esprits à faire *germer* et, par extension, un lieu de respect de la pensée comme il ne s'en fait plus. Le programme sera établi en début de session, mais la problématique sera élaborée de manière collaborative afin que le groupe puisse s'approprier le questionnement et travaille à élaborer ses propres solutions. Tant par la forme que par son contenu, qui évoluera de manière à tenir compte de l'événement, ce projet se présente comme une innovation pédagogique basée sur l'intention de *faire* de la philosophie plutôt que de *l'enseigner*. En cela, il s'agit d'inviter une communauté à faire l'expérience collective de la recherche de la vérité plutôt que de renoncer à une vision haute de la philosophie sans dépendre de la tradition qui nous sert de justification.

Six aspects démarquent ce *séminaire* de l'enseignement entendu au sens habituel :

- 1) l'élaboration commune d'une problématique actuelle ainsi que la recherche collective de solutions ;
- 2) le partage égal des responsabilités entre les étudiants, les collègues professeurs et le titulaire du séminaire ;
- 3) le refus préalable de toute autorité, de toute tradition ou de mécanismes qui justifient *a priori* ce qui est considéré comme «philosophique» et décourage ce qui ne l'est pas ;
- 4) la nécessité d'évaluer la portée pratique des idées en jeu de manière à ne jamais fuir la crise environnementale et ne pas souscrire aux dérapages qui caractérisent l'état actuel du monde dans lequel nous vivons ;
- 5) le caractère événementiel inhérent à l'exercice d'une pensée vivante et libre qui force à un retournement continu sur soi-même et fait en sorte que chaque séance compte et, enfin,
- 6) une formule d'évaluation conséquente qui reconnaît la nécessité de l'engagement personnel autant que le processus de découverte des idées, par contraste avec l'apprentissage de connaissances sèches qui ne repose que sur l'obligation de réussir un cours.

En conclusion, le choix provisoire du titre *Une aventure de vérité* peut laisser perplexe dans une société pluraliste qui répugne à ce que certaines idées soient plus importantes que d'autres, et tant l'idée même de «vérité» a disparu de l'enseignement aujourd'hui. Mais notre aventure en sera une de «vérité» au sens que donnait Vaclav Havel au séminaire que tenait son maître, le philosophe Jan Patočka. De 1972 à 1977, en effet, le séminaire clandestin de Patočka animait la vie intellectuelle de Prague, une capitale dévitalisée par la Normalisation communiste qui sévissait alors en Tchécoslovaquie. Face à des jeunes «dévitalisés» par leur dépendance aux écrans, je me permettrai de citer Vaclav Havel, non comme un témoignage faisant figure d'autorité, mais comme une inépuisable source d'inspiration : *«Ces séminaires nous faisaient entrer dans le monde de la philosophie dans le sens vrai, original du terme; non pas l'ennui de la salle de cours, mais bien dans une recherche inspirée, vitale du sens des choses et l'illumination pour chacun de ce qu'il est lui-même, de sa propre situation dans le monde.»* D'une certaine façon, choisir de tenir un séminaire ouvert, c'est œuvrer pour la suite du monde.